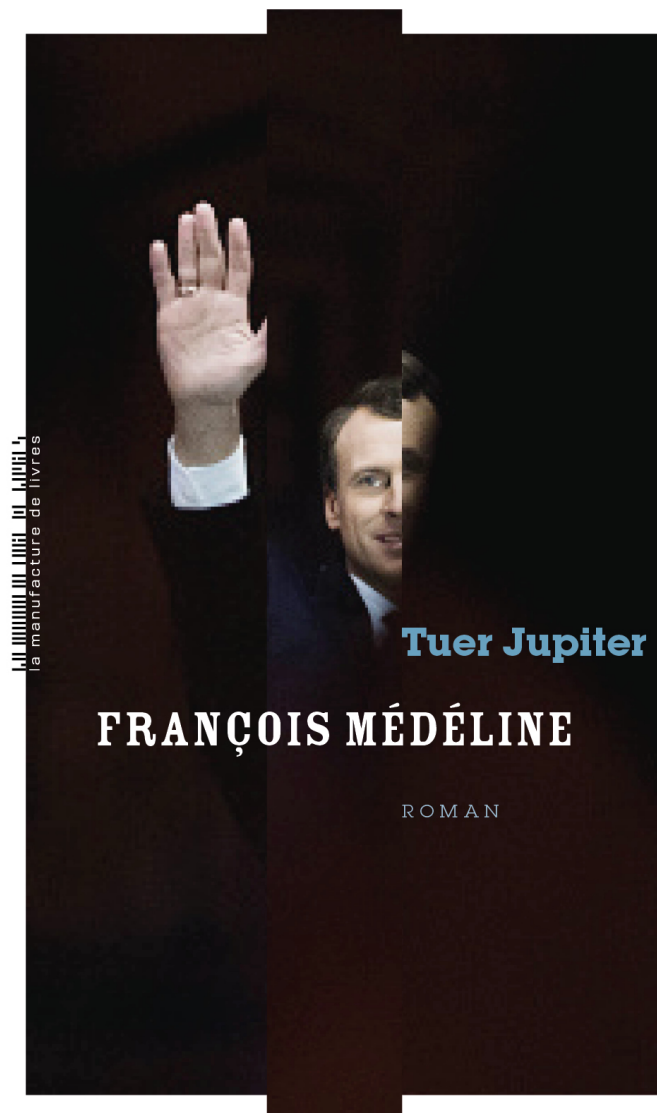


la manufacture de livres

Tuer Jupiter

François Médéline



CONTACT ET INFORMATIONS

La Manufacture de Livres

presse@lamanufacturedelivres.com

01 45 66 90 08

Copyright 2018

2—L'homme
qui a tué
Macron.

L'ÉCRIVAIN FRANÇOIS MÉDELIN PEUT ÊTRE SÛR
D'UNE CHOSE. IL NE SERA PAS NOMMÉ CONSUL.

Il l'a bien cherché : au lieu de l'ode à « Emmanuel M. », *Un personnage de roman*, que Philippe Besson avait plus ou moins bien (mais beaucoup) liché l'année dernière (lire p. 78), lui imagine une oraison funèbre dans *Tuer Jupiter* (éd. La Manufacture de livres). Il descend Manu, en quelque sorte, plus exactement l'empoisonne avec du chocolat et un complot international. Gérard Collomb, fidèle compagnon (« Gégé la quenelle [...] Gégé le tricar vengé par le destin' »), se charge de l'éloge lors de la conduite au Panthéon...

On aurait pu craindre un coup d'éditeur. On quête du buzz produit par quelques provocations pseudo-punk. Mais son roman noir est d'un autre calibre. D'abord, on sourit souvent devant ses formules qui « taillent » allègrement l'archer, Trump ou Poutine, mais aussi les ego boursofflés de la télévision. À l'évidence, François Médéline connaît bien les microcosmes. « Pendant dix ans, j'ai été la "plume" de parlementaires socialistes, dont l'un voyait François Hollande chaque mardi. J'assurais aussi les revues de presse, j'alimentais les comptes Twitter et Facebook... », explique le quadragénaire, qui s'abrite derrière un pseudonyme parce que ses « livres doivent se suffire à eux-mêmes » et qu'il souhaite préserver ses deux garçons de 10 et 8 ans. Il s'est replié dans une belle maison de la Drôme depuis qu'il a quitté, en 2017, ce « monde de voraces ». La déroute électorale du PS n'y fut pour rien : « J'avais l'impression de passer à côté de ma vie, de devenir cynique. Je me suis donné deux ou trois ans pour me consacrer à l'écriture. » Après un précédent livre, *La Politique du tumulte*, salué par la cri-

tique, il a été sollicité par des producteurs (dont Olivier Marchal) pour l'adaptation cinématographique d'un roman américain, ce qui l'a aidé à sauter le pas. C'est juste avant de quitter son poste que l'idée lui est venue : « *Je vais tuer Macron. Je la trouvais tellement raccord avec cette époque où Trump joue à la guerre sur Twitter, où Mélenchon devient un prophète populiste 2.0...* » Il a commencé au bureau, a fini pendant une traversée de l'Atlantique en compagnie de son cousin skippeur. Avec la crainte que l'actualité ne rende son récit obsolète avant même d'être publié : « *Travailler sur l'hypercontemporain n'est pas si facile. Le matériau est périssable, on se pose des questions morales vis-à-vis de ceux que l'on met en scène.* »

Pourtant, cet homme à l'allure sage n'a pas reculé devant la transgression : il décrit par le menu l'embaumement du président par une jeune thanatopractrice, militante de La République en marche, qui lui adresse les récriminations de son père mélenchoniste. C'est là scène la plus sentimentale : « *En tout cas, la plus délicate à écrire. Celle où je m'adresse à lui : voilà ce que pensent les baisés de la mondialisation...* » Ultimate bravade, le titre du chapitre est « Babylone, Babylone », celui que Macron avait choisi quand il se piquait de devenir écrivain. « *La littérature a un pouvoir de vérité que la politique n'a pas* », ironise François Médéline.

Quand Brigitte sermonne Emmanuel dans leur cuisine ou au Taj Mahal, on les dirait sortis d'une sitcom chère aux ménagères de l'ancien monde : « *Mais mon roman n'est pas que satire ou thriller politique, je voudrais qu'il interroge cette société où médias et réseaux sociaux étalent le plus intime, où tous les émetteurs se valent, dans une communication pseudo-horizontale qui ne favorise pas l'intelligence.* » Conçu comme un « *algorithme littéraire* », son récit à rebours, morcelé, empile les anathèmes viraux, les manchettes de journaux, les commentaires télé, jusqu'à la logorrhée pointilleuse du procureur Molins voulant faire croire que tout est sous contrôle... Le complet délire de Docteur Folamour américain, russe ou islamiste – devient accessoire au regard du bruit autour, François Médeline, formé à Sciences Po Lyon, où il fut docteurant et enseigna la sociologie, a placé en exergue l'aphorisme de Marshall McLuhan, « *the medium is the message* ». Il aurait pu tout aussi bien y glisser Baudrillard et « *l'obscénité de ce qui est tout entier soluble dans la communication* » (Les *Stratégies fatales*). Par la forme, le style, l'irrévérence et la crudité parfois, il paye tribut à son « *maître* », James Ellroy, qui embrasait l'assassinat de Kennedy dans *American Tabloid*. « *Mais j'ai fait bien plus court, sourit le Français. Je n'allais pas écrire 800 pages. Macron, ce n'est quand même pas JFK.* » ❀ Pierre Soruée



Né en 1977,
l'écrivain
François
Médeline
doit sa
connaissance
du monde
politique
à son travail
de plume
pour des
parlementaires

VALEURS ACTUELLES

« IL N'EST DE RICHESSE QUE D'HOMMES. » JEAN BODIN

LE LIVRE DE LA SEMAINE

Tuer Jupiter

de François Médéline

La Manufacture de livres, 220 pages,
16,90 €, à paraître le 23 août.

Emmanuel Macron, un JFK français? À force d'être ainsi décrit dans la presse depuis le premier jour de son élection, il n'en fallait pas davantage pour qu'un écrivain facétieux tire le fil de la comparaison et ne se décide à assassiner à son tour le chef de l'État.



Tel est l'Olni (objet littéraire non identifié) de la rentrée, œuvre de François Médéline, un romancier qui fut un temps la plume de certains politiques. Avec *Tuer Jupiter*, il livre un récit foutraque mais plein de trouvailles, prétexte à croquer la cour qui depuis l'élection d'Emmanuel Macron se presse autour de Jupi-

ter. Gérard Collomb, *alias* "SAS, Son Altesse sénilissime" selon le quolibet attribué par ses camarades du gouvernement, est habillé pour le reste du quinquennat, grotesque à souhait au moment de prononcer l'éloge funèbre d'un président qui sitôt mort fait son entrée au Panthéon. Mais il n'est pas jusqu'à Emmanuel Macron lui-même qui n'en prenne pour son grade et son image. JFK? Jupiter? Et si tout cela n'était que du théâtre?

Pages coordonnées par **Raphaël Stainville**

PUTSCH

PARCE QUE LA CULTURE DOIT FAIRE DÉBAT

François Médéline : « S'il faut une maison-mère pour se partager les investitures, collecter les fonds, je pense qu'Emmanuel Macron n'a pas besoin de clergé »



photographie ©

Après dix ans passés en tant que plume et chef de cabinet de personnalités politiques, François Médéline publie « Tuer Jupiter ». Ce troisième roman est une fiction politique se termine avec l'assassinat « du plus jeune président de la cinquième république » et qui invite le lecteur à s'interroger sur un complot international imaginaire. On retrouve dans « Tuer Jupiter » les leaders du monde d'aujourd'hui en grandeur nature, avec leurs manies, leurs faiblesses et des façons très personnelles d'exprimer leur pouvoir.

Quand avez-vous décidé d'écrire ce livre ? Quel a été le « déclic » ?

En 2008, alors que je terminais l'écriture de mon premier roman, j'ai été recruté pour travailler dans un cabinet politique en tant que plume puis directeur de cabinet et de communication. Jusqu'en 2017, j'ai exercé ce métier, et publié deux romans. Le déclic pour « Tuer Jupiter » est arrivé quand j'ai décidé d'arrêter la politique définitivement après dix années passées dans cette grande lessiveuse, ce combat incroyable pour conquérir toutes les parcelles de pouvoir de la République, partout, tout le temps.

Pourquoi choisir de « Tuer Jupiter » ? Comment l'idée a-t-elle été reçue par l'éditeur ?

De tous les auteurs qui m'ont influencé, James Ellroy est mon maître. Son roman *Le Grand Nulle Part*, est mon livre éternel. La lecture de ce livre m'a marqué comme probablement aucun livre ne me marquera plus jamais. Mais une autre de ses œuvres maîtresses est *American Tabloid* : un roman de 1000 pages consacré à l'administration Kennedy et qui s'achève avec l'assassinat à Dallas le 23 novembre 1963. La référence à JFK dont a usé Emmanuel Macron, notamment à l'occasion de ses premiers vœux aux Français, ce substrat Ellroy qui m'habite et peut-être aussi *All the way*, très bon téléfilm sur Lyndon B. Johnson que j'ai visionné à cette période ont été les germes de ce projet.

Ensuite, j'ai eu envie de représenter mon époque telle que je la vis, telle que je la perçois, telle qu'elle se fabrique. Ce qui caractérise notre temps, est, je pense, la rencontre inédite entre la puissance de calcul de nos systèmes informatiques et les capacités de diffusion de l'information, en particulier avec la fibre optique. Le système de communication qui en découle sape toutes les structures pyramidales de pouvoir, des entreprises jusqu'aux régimes politiques. C'est pour cette raison que j'ai placé en exergue de « Tuer Jupiter » la plus célèbre formule de Marshall McLuhan, théoricien de la communication : « *The Medium is the message* ». Dans la société du spectacle 2.0 telle que nous la vivons, les réseaux sociaux s'imposent aux côtés de la radio ou de la télévision. Ce ne sont plus des médium « chauds » comme ces derniers, mais des médias bouillants, de vrais soleils. Nous vivons une époque où Donald Trump fait de la politique étrangère sur Twitter ! Et c'est là le propos principal de mon livre. Pour rendre compte de cet état des choses, la politique, rien de plus et rien de moins que le vivre avec les autres, m'est apparu comme un cadre extrêmement prometteur. Si j'ai pris la décision d'« assassiner » Emmanuel Macron c'est pour mettre en scène la plus incroyable *Fake News* que j'avais à ma disposition.

Quant à mon éditeur, Pierre Fourniaud, le fondateur de La Manufacture de livres, je lui ai présenté le projet en buvant un Perrier à la terrasse d'un café. Il m'a dit oui en moins de trois secondes. Il me suit depuis mes débuts et a publié mes deux premiers romans. Il a même pris l'initiative de rééditer mon premier roman *La Politique du tumulte*, qui est en quelque sorte le roman noir de la guerre Chirac-Balladur. Je lui en suis très reconnaissant et je suis très fier de travailler avec lui. Je pense qu'il a confiance en moi, comme j'ai confiance en lui.

« J'ai l'intuition que Laurent Wauquiez va nous faire du Trump jusqu'en 2022. S'il s'y prend bien, il a une chance d'être au second tour... »

Avez-vous eu des contacts avec l'Élysée ou La République en Marche ?

Non, aucun. Je ne sais pas si mon éditeur a envoyé le livre à la Présidence de la République. Mais nous avons un Ministre de l'intérieur. Et je n'ai aucun doute sur le fait que ses collaborateurs ou ceux du Président de la République, qui sont des personnages secondaires du livre, ont eu le livre entre les mains assez tôt. La République est organisée, les cabinets du Ministre de l'Intérieur et de l'Élysée sont compétents.

Quant à *La République en marche* ... C'est une forme de fiction à sa manière. S'il faut une maison-mère pour se partager les investitures, collecter les fonds, je pense qu'Emmanuel Macron n'a pas besoin de clergé. C'est un homme qui a mis en place un système très horizontal avec quelques hommes de confiance à ses côtés. Notre président a un rapport très direct avec son peuple. Mon personnage d'Emmanuel Macron en parle d'ailleurs dans mon roman à propos de Narendra Modi, le premier ministre indien qui ne parle pas aux journalistes, ne fait pas de conférence de presse, mais parle directement à ses followers. Aujourd'hui plusieurs leaders politiques qui ont compris notre société du spectacle 2.0 fonctionnent de la même façon et dominent la scène politique française : Mélenchon, Macron, Le Pen.

J'ai l'intuition que Laurent Wauquiez va nous faire du Trump jusqu'en 2022. S'il s'y prend bien, il a une chance d'être au second tour. Mais pour l'instant, il en est aux prémices, même s'il exaspère déjà les caciques du

parti. Il va multiplier les transgressions pour faire parler de lui, s'approprier ce que les dominants appellent avec mépris le petit peuple. Ces gens qui votent Le Pen en priorité et qu'Emmanuel Macron a sciemment décidé d'ignorer, qu'on catégorise sous un artéfact commode et lyrique, les vaincus de la mondialisation...

Si votre livre n'avait pas été terminé avant l'été, auriez-vous parlé de « l'affaire Benalla » ? Comment ?

J'ai inséré à l'occasion d'une réimpression deux légères références à Alexandre Benalla dans le texte. C'est évident qu'au-delà du thème assez « casse-gueule » (tuer le président de la République...), le grand risque de mon projet littéraire résidait dans le fait que j'écrivais de la fiction sur des personnages réels et ultra contemporains en situant l'action de mon roman à la période de l'automne 2018. En écrivant, j'avais toujours à l'esprit que je parlais d'une réalité qui pouvait changer chaque seconde. J'ai écrit 80% de ce livre sur un voilier : je traversais l'Atlantique Nord et je n'ai pas eu de connexion Internet durant 21 jours. En janvier 2018, j'étais en train d'écrire une scène sur Trump en évoquant la CIA qui travaillait à faire de lui le grand artisan de la réconciliation des deux Corées. Et je me disais devant mon ordinateur entre deux creux de cinq mètres que ce mec pourrait tout aussi bien être en train de déclarer la guerre à l'Iran et que je ne l'apprendrais qu'en posant le pied en Martinique...

Pour revenir à l'affaire Benalla, je ne considère pas que ce soit une affaire d'Etat. Elle questionne surtout la notion du monopole de la violence légitime dans les démocraties de marché. Un CRS a le pouvoir d'être violent. Il y a des violences policières. Le policier est désormais une forme de héros. Quand une société a pour héros le policier, cela en dit long sur l'état de psychose collective dans lequel nous sommes. Artiste ? Professeur ? Non, policier...

« J'ai pour ma part choisi l'irrévérence sans hésitation puisque notre société du spectacle 2.0 génère un rapport fanatique ou violent à la politique »

Vous avez donné des images très réalistes des coulisses du pouvoir. Pourquoi ce choix de décrire dans le moindre détail les caractéristiques physiques de certains leaders mondiaux ?

Les leaders mondiaux sont des animaux à sang chaud comme vous et moi. Je voulais par exemple rendre Vladimir Poutine bien humain. Histoire de désacraliser le mythe du personnage qu'il nous montre, l'ancien agent Platov du KGB.

L'acte d'écrire oscille toujours entre un rapport critique au champ artistique dans lequel le romancier se place et un rapport critique au monde. J'ai pour ma part choisi l'irrévérence sans hésitation puisque notre société du spectacle 2.0 génère un rapport fanatique ou violent à la politique. Rire des maîtres qui nous asservissent, c'est aussi parler des valets que nous sommes.

Ne craignez-vous pas que votre livre soit considéré comme un outil de critique politique ? Ou une source potentielle de Fake News ?

Lorsque j'écris, je n'ai pas de but militant, simplement un rapport esthétique au monde. J'ai écrit des romans noirs, un genre littéraire qui s'est essayé à un rapport idéologique à notre société (avec le néo-polar au tournant des années 80). Ce courant littéraire a produit beaucoup de mauvais livres diffusant une mauvaise vulgate vaguement marxiste. Les romans qui sont restés sont ceux des véritables écrivains, ceux qui avaient ce rapport esthétique au monde, théorisé comme chez Manchette, ou plus viscéral comme chez Fajardie. Donc, non, je n'ai pas écrit un livre militant, je n'ai pas écrit un roman contre ce pouvoir.

J'ai écrit une forme d'algorithme littéraire sur la datasphère avec un matériau qui me permet d'aborder la question du pouvoir en général. Et donc oui, sans nul doute c'est un outil de critique politique. Et pas du tout un livre complotiste, car j'y développe une caricature de complot.

Mais je voulais que ce livre interroge aussi sur ce qu'est un livre, en tant qu'objet, et ce qu'est l'écriture. Que génère un livre avec une couverture où Tuer Jupiter est inscrit sous le portrait d'Emmanuel Macron ? Est-ce qu'un tel objet appellera à la réflexion ? Qu'avons-nous le droit de faire, nous les romanciers, quelles sont nos limites ? Quelle éthique doit être la nôtre ? Peut-on étendre le corps d'un homme vivant, Président de la République en l'occurrence, sur la table d'une thanatopractrice et montrer au monde son cadavre sincère ? Le plagiat n'est-il pas la matrice principale de la création ? Toutes ces questions peuvent se poser avec ce roman.

Mais on peut aussi lire ce livre comme un pur thriller politique ou une satire du pouvoir. Un livre prend toujours mille facettes entre les mains de ses lecteurs. Pour ma part, j'ai toujours considéré que la littérature était dissimulation, qu'entre les lignes, on pouvait glisser beaucoup de choses. Car il me semble qu'Hemingway n'a pas vraiment écrit sur la pêche au marlin mais plutôt sur la notion de gloire et que David Peace ne cherchait pas à parler de Liverpool et de football mais plutôt de l'église, la communauté de croyants.

Votre passé professionnel vous a permis de très bien connaître le milieu politique. A votre avis... La fiction pourrait-elle dépasser la réalité ?

Je ne peux pas répondre à votre question. Je pense que la fiction ne se situe pas sur le même plan que la réalité, que le réel est faux et que la vérité est dans les écritures. Le romancier aura toujours un pouvoir de vérité. L'homme ou la femme politique un pouvoir de réalité. A chacun de savoir le pouvoir qu'il souhaite endosser.

C'EST L'ÉTÉ LYON ET RÉGION

LIVRE FICTION POLITIQUE

Voici le Lyonnais qui fait mourir Emmanuel Macron dans *Tuer Jupiter*

Dans cette fiction, François Médéline, ancien conseiller politique, fait du président de la République la victime d'un assassinat, et de son ministre de l'Intérieur, Gérard Collomb, le personnage principal du roman. En librairie le jeudi 23 août.

Comment vous est venue l'idée de faire assassiner Emmanuel Macron ?

« J'ai essayé d'inventer la plus incroyable des fake news. Parce que mon propos, c'est d'écrire sur notre nouveau monde, celui dans lequel Donald Trump fait de la politique étrangère à coup de tweets, celui où nous passons quatre heures par jour sur le big data, soit l'équivalent du temps passé à lire 200 livres par an, celui qui fait exploser tous nos modèles, notamment le vrai et le faux. Ce que je voulais, c'était saisir mon époque, sans prendre de gants. »

Du coup, on ne sait pas trop ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, dans votre roman...

« C'est fait exprès ! Je cite des personnages qui existent vraiment, mais j'imagine le couple Macron dans son intimité, alors que je ne les ai évidemment jamais vus dans cette situation.

“ J'imagine le couple Macron dans son intimité alors que je ne les ai évidemment jamais vus dans cette situation ”

François Médéline, écrivain

J'ai voulu que l'imitation soit la plus crédible possible, mais ça reste de la fiction. »

Est-ce que c'est un polar ?

« Oui, le roman emprunte les codes du polar, il commence par la mort du Président et remonte le temps. Mais c'est surtout une satire du pouvoir. »

Macron est-il un bon personnage de roman ?

« Oui, c'est un personnage au potentiel romanesque très rock'n'roll, qui a réussi le casse du siècle. J'ai exactement son âge, mais lui a parfaitement compris comment le nouveau monde fonctionne, il y est très à l'aise, et "en même temps", il sait que les citoyens sont tous des gogos, alors il reprend les codes de l'ancien monde, celui de la monarchie et du récit épique du pouvoir. »

Quel rôle joue Gérard Collomb auprès de lui ?

« Je fais dire à Brigitte Macron que Collomb est celui qui a le plus d'affection pour le président et je pense que c'est vrai. C'est le seul à avoir pleuré le jour de l'investiture. Il a été visionnaire, sur ce coup-là, il voulait quelqu'un qui gère le pays comme lui a géré sa ville. Après tant d'échecs, c'est une belle revanche à la lyonnaise ! »

La présidence a-t-elle lu votre livre ?

« Je ne sais pas si mon éditeur le lui a envoyé, mais je suis sûr qu'il a été lu. Après tout, il y a bien un ministre de l'Intérieur, non ? »

Françoise MONNET

PRATIQUE *Tuer Jupiter*, François Médéline.

Éditions la Manufacture des livres.

Sortie le 23 août.



■ Né en 1977 à Tassin-la-Demi-Lune, François Médéline a publié son premier roman en 2012, *La politique du tumulte*. Photo Vincent Loison et Xavier H

CULTURE | LITTÉRATURE

TUER JUPITER



Ce livre pourrait être l'événement de la rentrée: Dans "Tuer Jupiter", le romancier lyonnais François Médéline met en scène l'assassinat d'Emmanuel Macron au cours d'un attentat terroriste. Une fiction très réaliste mais troublante que cet ancien conseiller en communication politique défend.

Par Maud Guillot

François Médéline

Comment avez-vous eu l'idée d'assassiner Emmanuel Macron?

François Médéline: Je ne sais pas! Je pourrais essayer de trouver une explication rationnelle après coup, mais la vérité, c'est que les sujets me viennent comme ça. Je travaillais sur un autre livre quand cette histoire m'est venue. J'ai juste eu besoin de l'écrire. Après, je me nourris beaucoup de polars. Je suis un très grand fan de James Ellroy qui a publié un roman, *American Tabloid*, sur l'assassinat de John Kennedy. Or il y a des similitudes évidentes entre ces deux jeunes présidents. Pour ses derniers vœux, Emmanuel Macron a même repris les codes de communication de Kennedy. C'est peut-être pour ça que j'ai imaginé une destinée identique.

En fait, vous avez souhaité faire un coup éditorial?

Non, je ne l'ai pas fait pour le buzz. D'abord parce que ce n'est pas une commande. Ensuite parce que je suis chez un éditeur indépendant, La Manufacture des livres, qui publie beaucoup de docs, comme les livres du braqueur Redoine Faïd ou d'Hubert Nivon, du Gang des Lyonnais. Mais il prend un risque économique en publiant *Tuer Jupiter*. Il est courageux et encore plus au moment de la rentrée littéraire où les éditeurs se livrent une véritable guerre.

C'est aussi un roman très politique. Comment avez-vous réussi à retranscrire cet environnement aussi précisément?

La politique, c'est ma vie. Enfant, je voulais devenir Napoléon! Ça me fascinait. Puis j'ai fait Sciences Po. Je me souviens très bien de la guerre entre Chirac et Balladur en 1995. C'était comme un feuilleton pour moi. Cet épisode a d'ailleurs inspiré mon premier livre *La politique du Témulent* en 2012. Je suis devenu prof à l'IEP de Lyon, pendant plusieurs années. Dans le même temps, j'ai occupé des postes de directeur de communication dans des collectivités locales, auprès d'élus. Je connais bien la politique de l'intérieur. Si on y pense, c'est drôle, car Emmanuel Macron, lui, rêvait d'être romancier mais c'est lui qui est devenu Napoléon!

"Que de la fiction!"

C'est pour ça que vous lui en voulez...

Pas du tout. Je crois qu'il a échoué dans sa vie! Car le vrai pouvoir, c'est l'écriture et la littérature. Si tout se passe bien, on se souviendra de mon livre dans 2000 ans, pas de la vraie vie d'Emmanuel Macron! Sans rire, on lit encore le Nouveau Testament mais on ne connaît pas la vie réelle de Jésus...

Ça ne vous pose pas un problème "éthique" de mettre en scène la mort d'une vraie personne?

J'avoue que je me suis posé la question. D'autant que je décris carrément une scène avec la thanatopraxie. Mais il y a des gens sur les réseaux sociaux qui appellent à la mort d'Emmanuel Macron. Ce n'est même plus transgressif. Et puis, j'ai passé ce cap du tabou avec *Rêves de guerre*, mon précédent livre, où je me mettais dans la peau d'un survivant d'un camp de concentration. C'était presque sacré pour moi. J'avais fait un blocage. Ce n'est pas le cas avec la politique. Et puis, on a tous les droits dans l'art, si on le fait bien. Ce sont donc les lecteurs qui jugeront.

Mais pourquoi partez-vous d'une histoire vraie pour vos romans, en gardant les vrais noms?

Quand on écrit, il y a toujours une illusion de réalité. Là, elle est juste renforcée par les vrais noms. Mais ce n'est que de la fiction. J'ai inventé les relations entre Brigitte et Emmanuel Macron, Gérard Collomb qui pleure devant la dépouille...

Mais il y a quand même des détails troublants de vérité...

Sûrement! Je pars des représentations que j'ai des hommes politiques et de ce que je sais d'eux. Car j'ai côtoyé pas mal de collaborateurs politiques. Mais l'histoire est inventée. J'avoue que j'aime beaucoup jouer avec cette frontière car dans notre société d'hyper-communication, elle est en train d'être abolie. On ne sait plus ce qui est virtuel ou réel, l'information circule à la vitesse de la lumière... J'ai donc sciemment travaillé ce mélange.

Vous ne tombez pas un peu dans la caricature?

Je ne pense pas. Sur Trump, j'ai dû enlever par rapport à la réalité pour que ce soit crédible! Quant à Poutine, je me suis amusé à lui donner un côté "féminin". On retrouve sa brutalité d'autocrate mais il y a une scène où il se fait masser. Il a une forme de douceur.

Est-ce que vous n'avez pas l'impression d'avoir fait un livre complotiste?

Je ne pense pas être un auteur complotiste même si j'écris sur un complot. Je propose même une caricature de complot avec les Russes et les Américains. Ce qui permet justement de prendre de la distance.

On sent quand même que vous avez une image très dégradée de la politique...

J'avoue que j'ai moins de convictions aujourd'hui qu'avant d'entrer dans l'univers politique. Je suis content de m'en être un peu éloigné, même si j'y ai des amis. Parfois même de droite! Mais je connais peu d'hommes politiques qui sont motivés par le bien commun ou même leurs idées. Ceux qui veulent faire carrière doivent penser à leur réé-

lection. Et ça passe par la communication. Si Hollande a échoué, c'est avant tout pour ça.

Donc la politique, ce n'est que de la communication?

C'est un monde de spectacle, auquel j'ai d'ailleurs participé. Les hommes politiques se mettent en scène. Macron le premier. Et il l'assume. La pyramide du Louvre, le manteau trois-quart qui fait penser à Napoléon, le pas lent... rien n'avait été laissé au hasard au moment de son investiture. On l'accuse aujourd'hui d'être le président des riches, il va voir un match de foot en Bretagne. Il est entouré de professionnels de la com! Il a par exemple compris que dans l'ancien monde, il fallait parler aux journalistes. Aujourd'hui, c'est terminé. Ce sont Youtube et les réseaux sociaux qui comptent. Les trois organisations politiques qui ont pris ce virage, c'est Le Pen, Mélenchon et Macron. La politique, ce sont des désormais des Églises avec des fidèles. Si ce n'est pas directement l'objet de mon livre, je pense qu'il peut faire réfléchir sur les nouveaux médias.

Quels sont vos projets désormais?

Je suis sur un nouveau roman qui évoque l'histoire d'un sportif qui a tué son épouse. Toute ressemblance avec des personnes ayant existé est fortuite...

Tuer Jupiter, François Médéline, La manufacture des livres, 16,90 euros

"Je connais peu d'hommes politiques qui sont motivés par le bien commun ou même leurs idées. Ceux qui veulent faire carrière doivent penser à leur réélection"

Tuer Jupiter



On avait rencontré François Médéline pour son premier polar, "la Politique du Tumulte" en 2012. Déjà, on avait été happé par cette tonitruante histoire, entre réel et imaginaire. S'appuyant sur des faits réels, avec des personnages clairement identifiables (Louis XV pour Balladur et Le Grand pour Chirac) et une description précise de Lyon, on s'était demandé où commençait la fiction. Même approche pour ce nouveau roman "Tuer Jupiter" où François Médéline évoque le meurtre d'Emmanuel Macron fin 2018. On croise alors Gérard Collomb, ému et chargé de lire l'hommage posthume au moment de son enterrement, sa femme Brigitte, le président du Sénat Gérard Larcher... Mais aussi Donald Trump et Vladimir Poutine, car ce polar politique met en scène un complot planétaire. C'est prenant et facile à lire. Mais un peu troublant car on se demande à chaque page ce que l'auteur a réellement inventé dans le caractère des personnages. Une ambiguïté subtilement entretenue par l'auteur. Et on se laisse prendre au jeu.

10 juin 2018

LITTÉRATURE | L'écrivain François Médéline sort une fiction autour de l'assassinat du président

Il fait mourir Emmanuel Macron

La photo d'Emmanuel Macron et le titre "Tuer Jupiter" en couverture... Le dernier livre du Romains François Médéline risque de faire grand bruit à sa sortie le 23 août prochain. Et pour cause : le romancier y raconte l'assassinat de notre président de la République actuel, le 2 décembre 2018...

→ "Tuer Jupiter" est-il un nouveau roman noir ?

«Non, c'est une fiction du réel. Il est construit de manière anté-chronologique : on remonte le temps, via des instantanés, depuis la Panthéonisation d'Emmanuel Macron jusqu'à découvrir les commanditaires de son assassinat. Le propos principal est d'appliquer les codes de notre société de l'hypercommunication à la littérature. Avec les réseaux sociaux, il y a un flux de data incroyable qu'on ne maîtrise plus, qui submerge les gens et les rend accros. Ce monde de l'information numérique prend le contrôle de notre système nerveux central. On ne sait plus trier le vrai du faux et les théories du complot fleurissent.»

→ Pourquoi avoir choisi de mettre en scène l'assassinat d'Emmanuel Macron ?

«Après dix ans en immersion dans le milieu hostile de la politique, j'ai eu besoin d'en sortir sans prendre de gants. L'idée m'est venue en septembre, en discutant avec mon éditeur Pierre Fourniaud. J'ai pu m'appuyer sur mon expérience de la politique et je pense avoir inconsciemment pensé à John Fitzgerald Kennedy, d'autant qu'Emmanuel Macron y a lui-même fait référence dans ses vœux. Et il a un côté romanesque : il est devenu président en six mois, à 40 ans, il a épousé sa prof de français... Lui-même voulait être écrivain. C'est un personnage intrigant pour un romancier : il a fait le casse du siècle !»

« Emmanuel
Macron a un côté
romanesque »

→ En prenant pour personnages Emmanuel et Brigitte Macron, Donald Trump, Vladimir Poutine, Éric Zemmour... Ne craignez-vous pas d'être attaqué ?

«Ce n'est pas un livre idéologique, militant, pour ou contre Macron. Je me suis bien sûr demandé si j'avais le droit d'écrire ça, mais ça ne m'a pas bloqué car je n'avais pas de problème de légitimité et je n'ai pas de rapport sacré à la politique pour l'avoir pratiquée. La littérature, c'est un rapport esthétique au monde. Quand on est un politi-

que, on se met en scène en permanence, la différence c'est que là c'est moi qui choisis le scénariste, le réalisateur, le producteur... Mais il y a un avertissement en début de livre qui précise bien que, si les personnages sont inspirés de personnes réelles, les éléments de vie privée relèvent de la fiction.»

Propos recueillis
par Floriane LIONNET

"Tuer Jupiter", de François Médéline, éditions La Manufacture de livres. Sortie le 23 août 2018. 220 pages, 16,90 €. Dédicace prévue à la rentrée à la librairie des Cordeliers.



François Médéline signe ici son troisième roman, toujours entre fiction et personnages réels. X.HACQUARD et V.LOISON

L'INFO EN +

BIO EXPRESS

Né en 1977 dans la région lyonnaise, François Médéline a étudié à Sciences Po Lyon, avant d'y être chargé d'études et de recherches. De 2008 à 2017, de retour à Romans où il a passé toute son adolescence, il sera conseiller, plume, directeur de cabinet et directeur de la communication de plusieurs élus. Passionné d'écriture depuis 20 ans, inspiré par les romans noirs américains des années 30/40 mais aussi James Ellroy, il a publié "La politique du tumulte", fiction politique autour de la "guerre" Chirac/Balladur, en 2012, et "Les rêves de guerre", fiction autour du camp de Mauthausen, en 2014, à la Manufacture de livres.



→ Quels sont vos autres projets ?

«J'ai terminé mon premier scénario : l'adaptation du roman "Pike" de Benjamin Whitmer qui m'a été commandé par les coproducteurs en vue d'une réalisation par Olivier Marchal, mais il n'est pas encore parti en production.»

J'entame surtout l'écriture d'un roman autour du rugby, pour lequel j'ai obtenu une bourse du centre national du livre : c'est un roman librement inspiré de faits réels que je transpose à Romans. Il s'appellera "Blanc mais noir", se déroulera dans un club de rugby portant un maillot à damiers, dans un contexte de drames sociaux avec la chute de la mono-industrie de la chaussure... C'est là qu'un joueur professionnel faisant la fierté de la ville va assassiner sa femme...»